

LE FLEUVE DU TEMPS

PHILIPPE LECLERC

Illustrations :
Philippe Leclerc, Heaven





©Copyright Philippe LECLERC – 06.08.2021

Le Fleuve du Temps

PHILIPPE LECLERC

Chapitre I

Le Manoir

Été 1972. Le ciel est d'un bleu azur et le soleil tape fort et inlassablement sur ma chevelure blonde.

Pour mes camarades, Patrick, Marc, Karim et Isabelle, cet après-midi-là nous semble beau et prometteur de plein de choses amusantes et distrayantes.

Après avoir pratiqué un peu plus d'une heure d'athlétisme dans le petit square près de nos domiciles, nous décidons de changer d'activité et de partir en quête d'aventures : emprunter le grand chemin le long du bois et explorer une nouvelle fois le fameux et mystérieux parc du Tronchet.

Nous nous aspergeons d'un peu d'eau fraîche, puis et nous marchons tous les cinq d'un pas rapide et cadencé vers cette destination captivante.

Sur le chemin près du bois, nous parlons fort, nous gesticulons, et nous nous lançons de temps à autre des blagues farfelues. Nous courons et nous virevoltons tels des chiots curieux et fous, portés par l'atmosphère enivrante et légèrement envoûtante de la forêt toute proche, par l'odeur végétale légèrement épicée des arbres et de leur écorce, de leurs feuilles déjà jaunies, et par le

parfum de la terre séchée mêlée au sable du sentier que nous foulons de nos pas agités et bruyants.



Après une vingtaine de minutes de marche rapide et de sprints espiègles et frétilants, mes amis et moi arrivons à l'entrée du parc.

Ce parc naturel n'est pas un parc comme les autres.

Non clôturé depuis toujours, il ne semble ni entretenu par l'homme, ni laissé à l'abandon, mais apparaît pourtant comme si un paysagiste divin l'avait autrefois dessiné : avec une parfaite harmonie, selon un juste et savant mélange de magnifiques clairières naturelles habitées par d'immenses chênes centenaires et d'une flore variée et touffue.

Malgré le fait qu'il soit accessible à tous, ce parc nous donne irrésistiblement cette curieuse sensation d'y être toujours seuls lorsque nous y pénétrons.

C'est un parc que nous aimons regarder, humer et s'en imprégner. Un parc un peu mystérieux et un peu magique aussi, tant par son apparence irréelle que par l'ambiance un peu mystique qui y règne comme dans les contes fantastiques pour enfants.

On y trouve de nombreux bosquets denses, espacés par des clairières accueillantes, chaudes et lumineuses au milieu desquelles on se sent bien et en parfaite harmonie avec la forêt.

Au milieu de l'une de ces clairières, on peut presque imaginer nos lointains ancêtres occupant ces lieux, et se réfugiant dans des cabanes ou des huttes construites à même le sol, ou bien plutôt en hauteur fixées sur un arbre, afin de se protéger de la faune sauvage environnante.

Nous empruntons d'un pas lent une très longue allée de terre de couleur ocre qui s'enfonce dans la forêt.

Nous sommes déjà venus plusieurs fois dans ce parc, mais nous ne sommes jamais sortis du périmètre proche des habitations. C'est donc la première fois que nous prenons un chemin inconnu.

Au fur et à mesure que nous nous enfonçons dans les bois, nous traversons plusieurs clairières à chaque fois plus sombres et plus touffues. Nous nous sentons un peu

anxieux par la présence de forêt dense et impressionnante, et cela provoque au fond de nous une sensation incontrôlable de crainte ou de peur instinctive, comme si un grand danger nous guettait, un danger dont nous ne connaîtrions ni la forme ni la provenance.

Malgré cela, notre soif d'aventures prend le pas sur notre frayeur.

Soudain, nous stoppons notre marche lorsque nous apercevons, à une centaine de mètres de nous, à moitié caché par une rangée d'arbres et de feuillages, ce qui ressemble aux ruines d'un petit château abandonné.



- Luc, c'est quoi cette bâtisse ? me demande Patrick.
- On dirait carrément un château ! ajoute Marc.

- Oui, c'est vrai. Que fait-on ? On y va ? J'ai envie de savoir ce que c'est ! s'écrie Isabelle.

Nous nous regardons un court instant d'un air méfiant et dubitatif, puis nous décidons d'accélérer le pas, afin de nous rapprocher rapidement de ce mystérieux manoir.

Nous découvrons alors un immense domaine entouré d'un mur de pierre et un manoir en ruines dont nous pouvons apercevoir le toit ainsi que le dernier étage.

Nous cherchons en vain la grille d'entrée, mais lorsque nous tentons de faire le tour du propriétaire, nous nous apercevons que le domaine est beaucoup plus grand qu'il n'y paraissait.

Mais si nous ne trouvons pas de portail, comment allons-nous pouvoir faire pour y pénétrer ?

Marc et Karim sont partants pour jouer les Indiana Jones :

- On franchit le mur ! suggère Marc.
- Ouais, c'est top ! ajoute Karim.

Isabelle me regarde, à la fois toute émoustillée par ce défi et un peu soucieuse du potentiel risque de se faire pincer. Patrick lui, est plutôt songeur, et je sais d'emblée qu'il ne se prononcera qu'en faveur de ce que la majorité décidera. Je regarde à nouveau Isabelle, au fond de son regard bleu, et lui dit :

- A moins de trouver une brèche quelque part, franchir ce mur de pierres lisses sans cordes est quasi impossible, même pour des sportifs comme nous. Il nous faut donc trouver un arbre longeant le

mur en oblique sur lequel nous pourrions grimper facilement et ensuite sauter de l'autre côté. Et pour ressortir, ce sera la même chose !

- Cherchons un arbre comme tu l'as dit ! s'exclame Karim.

Sans nous séparer, nous nous mettons à la recherche d'un arbre penché, et au bout d'un quart d'heure, nous finissons enfin par trouver un bel arbre large et solide, tout incliné et jouxtant la muraille infranchissable.

Karim se propose d'y grimper le premier.

Il n'attend pas notre réponse et s'élance tel un lynx sur le tronc du chêne et après une ascension rendue facile par l'inclinaison importante du tronc, Karim atteint le sommet de la muraille puis attend qu'on le rejoigne.

Isabelle monte en second, suivi de Patrick, Marc et enfin moi, en dernier.

Pendant quelques minutes, nous restons accroupis sur le sommet du mur, afin de réfléchir à notre futur plan d'invasion .

A environ trois mètres cinquante de hauteur, nous avons désormais une plus juste vision de l'ensemble du domaine : le manoir est entouré d'une très vaste étendue de terre non défrichée, constituée essentiellement de hautes herbes, de plantes sauvages et de très longues fougères presque à hauteur d'homme. Rien ne bouge et il n'y a, à première vue, aucune activité humaine à l'horizon.

Pourtant, nous sommes totalement impressionnés par l'atmosphère pesante qui règne en ces lieux : l'air y est chaud, humide et légèrement suffoquant, un peu comme dans une serre, dû sans doute à la quantité impressionnante de végétation luxuriante et humide laissée à l'abandon. Nous avons l'impression de nous retrouver soudainement dans un autre monde, une sorte de bulle exotique en dehors du temps et de l'espace. Nous sommes à la fois subjugués et craintifs.



- Tu crois que c'est encore habité ? me demande Isabelle.
- Franchement, je ne pense pas, vu l'état de délabrement du toit et des fenêtres ! Mais bon, on ne sait jamais, soyons prudents ! rétorqué-je.

Les trois autres garçons sont d'accord avec moi : restons sur nos gardes !

Chacun notre tour, nous sautons depuis le sommet de la muraille. Par chance, le tapis épais de végétation qui recouvre le sol nous permet d'amortir notre chute.

Une fois debout, nous nous rendons alors compte que nous avons mal évalué la hauteur des herbes : en réalité, elles sont beaucoup plus hautes que nous !

Et c'est à travers une véritable jungle que nous commençons notre traversée tropicale !

Incertains d'une présence humaine en ces lieux inhabités, nous tâchons pour une fois d'être discrets et de faire le moins de bruit possible.

Heureusement, le repérage des lieux que nous avons fait lorsque nous étions postés sur le mur, nous permet de nous orienter correctement et de nous mener sans détour vers l'entrée du château et après les derniers mètres d'une marche pénible et suffocante, nous arrivons enfin devant la façade impressionnante du manoir.

Du haut de ses trois étages et de son toit en partie dénudé, le manoir nous domine par son imposante structure.

La plupart des fenêtres et des volets sont cassés, et entourés de lierre. La peinture de la façade est fissurée, toute ébréchée et jaunie. Face à nous, un joli perron fait de pierres grises mène au seuil d'une colossale porte d'entrée entr'ouverte mesurant environ deux mètres cinquante de hauteur.